

R. K. Narayan

Le Magicien de la finance

2013

LIRE:

Juin 2013

Madoff aux Indes

R.K. NARAYAN

**Ascension et déchéance
d'un petit escroc indien devenu
vendeur d'illusions financières.
Un roman quasi balzacien.**

Les éditions Zulma ont la lumineuse idée de renflouer peu à peu l'œuvre monumentale de l'Indien Narayan. Né à Madras en 1906, mort en 2001, il a été journaliste avant de se frotter à la littérature – romans, nouvelles, chroniques –, composant un gigantesque panorama où se profile toute l'histoire de l'Inde depuis l'époque de la domination britannique. Avec des personnages jamais reluisants, autant d'acteurs d'une « comédie triste » où l'existence est toujours

dépeinte comme une succession de renoncements et de trahisons. Quant à la bourgade fétiche de Narayan, c'est bien sûr Malgudi, sorte de Macondo de l'Inde du Sud qui servait déjà de théâtre à la grinçante comédie de Narayan rééditée l'an dernier, *Le Guide de la danseuse*, chronique d'une imposture qui permettra à un guide touristique roublard de devenir le gourou d'une populace trop crédule.

On ne change pas de décors avec *Le Magicien de la finance*, où le romancier brosse le portrait d'un brasseur de roupies, Margayya, qui a la très juteuse idée de créer sa propre banque à ciel ouvert, au pied d'un banian. Il lui suffira d'une bouteille d'encre, de quelques paperasses et d'entourloupettes habilement orchestrées pour se remplir les poches, jusqu'au jour où son jeune fils Balu – un insupportable enfant-roi – jette ses registres dans les égouts de Malgudi... Le voilà donc sur la paille, privé de ses transactions si



★★★
**Le Magicien
de la finance
(The Financial
Expert)** par
R.K. Narayan,
traduit de
l'anglais (Inde)
par Dominique
Vitalyos, 370 p.,
Zulma, 21,50 €

lucratives et contraint d'aller implorer Lakshmi, la déesse de la Prospérité, avant de rencontrer le diabolique Pal, sorte de Méphisto indien qui, en échange de son âme, lui vendra un manuscrit passablement sulfureux, puisqu'il s'agit d'un traité d'éducation sexuelle. Une aubaine, pour Margayya, qui fera imprimer l'ouvrage, s'enrichira de nouveau et laissera fructifier ses affaires sans savoir que le cruel Narayan a bien sûr programmé sa chute, tout aussi spectaculaire que son ascension sociale.

Portrait d'un petit escroc reconverti en marchand d'illusions, le très balzacien *Magicien de la finance* est un bijou d'ironie caustique, dans une Inde « vaincue par l'argent et le sexe ». Autres fléaux, la bureaucratie et la bigoterie, cibles constantes de cette fable vieille de soixante ans. Mais assez prophétique pour que son héros fasse sans cesse penser à un autre charlatan, un certain Bernard Madoff. **André Clavel**

Le nouvel **Observateur**

19 juillet 2013

ETRANGER

Le Magicien de la finance

par R. K. Narayan, traduit
par Dominique Vitalyos,
Zulma, 368 p., 21,50 euros.

*** A l'aide d'une simple boîte de fer-blanc et d'un registre, Margayya a fondé sa société de microcrédit à l'ombre de la banque locale de Malgudi. Mais ce « magicien de la finance » rêve d'aller plus haut. La fortune se présente pour lui sous les traits du docteur Pal, auteur d'un livre sulfureux que Margayya va éditer. Enfin traduit en France, ce chef-d'œuvre de l'Inde du Sud, merveille d'humour et de finesse, met en scène l'ascension

fulgurante d'un petit escroc mu par une dangereuse folie des grandeurs.

CLAIRE JULLIARD

La magie des affaires à l'indienne

GILLES ARCHAMBAULT

Je mentirais si je disais que je connaissais il y a trois mois le nom même de R. K. Narayan. Il a fallu la parution en français de ce roman, *Le magicien de la finance*, pour que son talent de conteur me soit proche. Publié en 1952, traduit en français plus de cinquante ans plus tard, ce roman raconte l'histoire d'un petit prêteur devenu homme d'affaires important. L'histoire serait banale si elle ne nous était pas offerte par un conteur de haut calibre et si elle ne nous emmenait pas dans un pays inconnu et fabuleux, l'Inde.

Un mot sur l'auteur. Né en 1906 à Madras, aujourd'hui Chennai, R. K. Narayan y décédera en 2001. Tenu pour l'un des plus grands écrivains de son pays, il ne tarde pas à préférer l'anglais au dialecte tamoul de son enfance. Après une expérience désastreuse comme professeur, il choisit très tôt de devenir écrivain. Grâce à Graham Greene, il réussit à faire accepter ses manuscrits par une maison d'édition anglaise. Cet homme, issu d'une importante caste de l'Inde du Sud, sait animer un paysage, créer des personnages plus que vivants. À la façon de Tchekhov, comme le prétend l'éditeur? Pas sûr. Il aurait la force de Faulkner, comme l'avance aussi le même éditeur? Pas du tout. Ce qui ne nous empêche en rien de prendre notre pied à lire R. K. Narayan.

Dans la petite ville imaginaire de Malgudi, Margayya est une sorte de héros local. Son occupation: avancer de l'argent aux petits paysans. Installé sous un banyan, il reçoit à longueur de journée, sa fortune se résumant aux coupures que renferme sa boîte en fer-blanc. Il vit avec une femme qui le sert plus qu'humblement. Il n'en a pas cure, fasciné qu'il est par un fils unique à qui il permet tout.

La fortune viendra avec la publication d'un traité d'initiation sexuelle que lui donne un presque inconnu. Ainsi Margayya, qui n'a pas eu un livre de sa vie, devient-il éditeur et par la suite parvient-il à se hisser à la tête d'un imposant empire. Entre-temps, il aura voué un culte à Lashimi, déesse de la Prospérité, perdu et retrouvé le fils bien aimé. À la fin du roman, tel Job, Margayya sera face à son dénuement le plus total. À son fils qui lui réclame sa part d'héritage afin d'éponger des dettes de jeu, il ne peut que tendre la boîte en fer-blanc des débuts et lui recommander d'aller à son tour s'installer sous le banyan.

Comme dans tout conte, il y a du mystère dans ce récit des grandeurs et misères d'un petit prêteur qui finit par être rejoint par les limites vite atteintes de son stratagème. Ce magicien n'en est pas un. Sa pyramide de Ponzi devait s'écrouler un jour. Il est à la fois roué et naïf, à la fois Madoff et Shylock, se voulant puissant et ennemi des puissants qu'il admire et méprise. S'il aime son fils jusqu'à l'idolâtrie, il est avec sa femme d'une totale dureté. Elle n'existe qu'en fonction de lui.

Margayya a ses nombreuses petites filles, un orgueil pitoyable, mais il se meurt dans un monde qui pour nous, Occidentaux, a un charme inouï. Ainsi, quand il se laisse convaincre par un moine de tout abandonner pour satisfaire aux préceptes édictés par une déesse plus qu'exigeante, ne savons-nous pas au juste qui mène l'autre en bateau. Le moine probablement fumiste ou l'écrivain doué qui imagine ce conte?

Car, pour prendre plaisir à ce roman, il faut oublier les recettes du roman psychologique. R. K. Narayan ne se préoccupe pas de vraisemblance. Les événements fortuits se multiplient sans que nous songions à lui en faire le reproche.

Je ne crois pas aux livres dits d'été. Ce roman, toutefois, pourrait relever de ce genre. Afin de rappeler que plaisir estival ne signifie pas nécessairement bêtise.

Collaborateur
Le Devoir

LE MAGICIEN DE LA FINANCE

R. K. Narayan

Traduit de l'anglais (Inde)

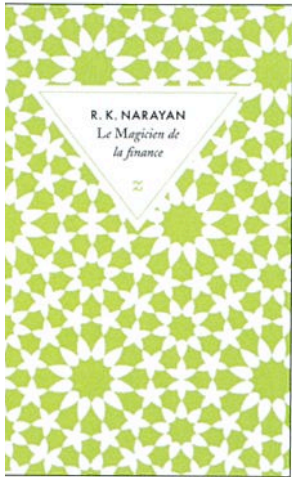
par Dominique Vitalyos

Éditions Zulma

Paris, 2013, 365 pages

BAT' CARRÉ

N° 9 – avril-mai 2013



LE MAGICIEN DE LA FINANCE

Première traduction de ce roman paru en 1952, l'histoire raconte avec beaucoup de finesse et d'humour les tourments de Margayya à Maguldi, ville fictive qui prend modèle sur Mysore dans l'État du Karnataka, comme Hampi. Après maints déboires, Margayya devient, par le truchement de la déesse de la prospérité, très riche grâce à un manuscrit sulfureux qu'il édite. Mais son destin lui réserve d'autres surprises, en la personne de son fils chéri qui va procéder à sa ruine... Affaire à suivre !

TITRE **Le magicien de la finance**
AUTEUR **R.K. Narayan**
ÉDITEUR **Zulma**